

## La bande dessinée en Secondaire I Point de vue d'un vrai professeur dans une vraie classe

Roger Turgeon

Numéro 26, mai 1977

Bande dessinée, jeux de mots, jeux éducatifs

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56682ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Turgeon, R. (1977). La bande dessinée en Secondaire I : point de vue d'un vrai professeur dans une vraie classe. *Québec français*, (26), 24–25.

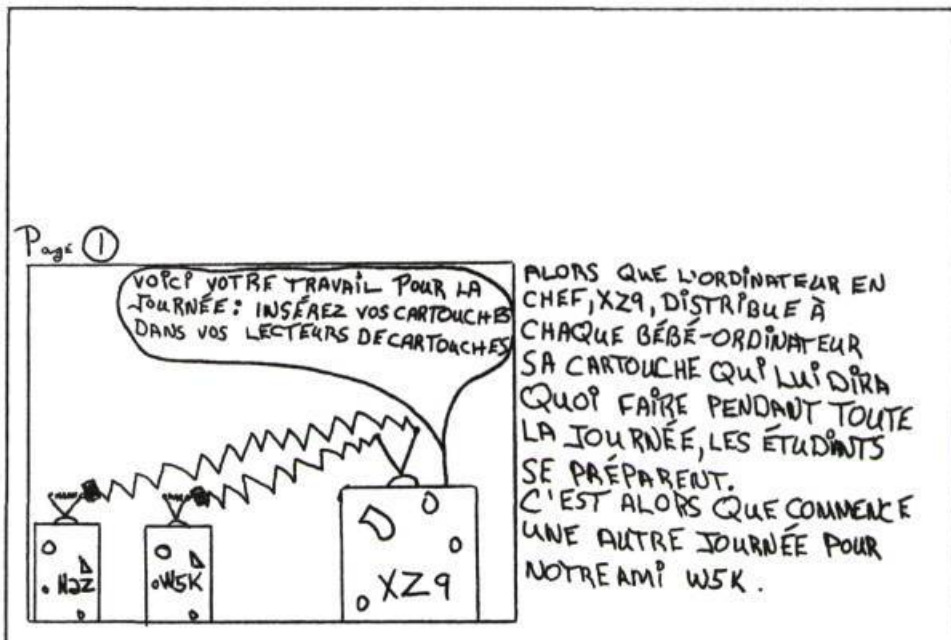
# La bande dessinée en Secondaire I

Point de vue d'un vrai professeur dans une vraie classe

Les étudiants du premier cycle du secondaire sont particulièrement friands de la bande dessinée. Leur intérêt pour ce mode d'expression occasionne plusieurs maux de tête aux professeurs et fait damner plus d'une bibliothécaire. Les uns nous diront que ce n'est pas sérieux, les autres l'admettront, question d'occuper les élèves et d'obtenir le calme, certains iront même jusqu'à interdire ces livres à leurs élèves. Cependant, avez-vous remarqué que lors de la parution d'un nouveau numéro les professeurs sont les premiers à violer leurs principes? Toutes les bibliothèques scolaires sont assez bien pourvues de bandes dessinées et, si on en faisait l'inventaire, on découvrirait rapidement que c'est le manuel scolaire le plus répandu et le plus lu. Aussi, plutôt que de rager contre le fait que l'étudiant en raffole, ne serait-il pas préférable de l'exploiter à bon escient? Lorsque l'enseignant accepte que l'étudiant use de la bande dessinée non seulement pour ses lectures mais comme moyen d'expression, il possède un atout extraordinaire. L'étudiant même sera le premier étonné que son professeur lui propose de s'exprimer par ce moyen. Évidemment en abuser, comme pour autre chose, serait néfaste.

Comment dans la pratique l'utiliser à des fins pédagogiques? Constatant la popularité toujours grandissante de la bande dessinée auprès de nos étudiants, nous croyons qu'il est possible d'amener l'élève à exploiter ce mode d'expression.

Ainsi, lors de l'exploitation d'un thème, comme la présentation de soi ou d'autrui, l'étudiant à qui l'on proposera de compléter son travail par l'addition d'une caricature sera encore plus motivé, c'est à ce moment que des expressions du type: nez aquilin, menton avancé, auront chez lui une dimension nouvelle. Il ne s'agit pas de transformer le cours de français en un cours d'arts plastiques. La caricature est un premier pas que l'étudiant fera sans se plaindre. Et puis pourquoi n'y aurait-il pas collaboration avec le professeur d'art?



Il existe à ce niveau un autre domaine où il lui sera agréable de se servir de la bande dessinée: celui du récit d'aventures. L'étudiant de premier cycle adore la fiction. Le programme nous demande d'explorer avec lui le récit; nous souhaitons l'amener à la lecture du roman. Aussi croyons-nous que la bande dessinée peut faciliter ce cheminement vers la réalisation de nos objectifs.

Pourquoi ne pas accepter qu'il présente son récit sous forme de bande dessinée? L'étudiant sera peut-être alors plus motivé lorsqu'il rédigera ses textes; il aura sûrement en tête les images qui traduiront sa pensée lorsqu'il composera; la précision, le détail seront maintenant des choses importantes.

Il est évident que pour bon nombre d'étu-

dants le dessin comme tel peut représenter un handicap sérieux lors de la réalisation du travail. Alors, acceptons que cet élève reproduise des personnages déjà existants dans les bandes populaires, mais encore faisons confiance à son imagination: il saura adapter ses personnages qu'il connaît bien aux idées qu'il veut exprimer. On peut également lui demander d'illustrer un texte précis à l'aide des personnages dont il lit les aventures. Nous avons remarqué que l'élève de voie allégée accorde habituellement plus d'importance, plus de temps au dessin qu'au texte. C'est logique, il a plus de difficulté à composer. Alors l'intérêt qu'il apporte à son dessin doit être le point de départ d'une certaine exploitation. Il acceptera de faire dialoguer ses personnages, d'acquiescer les mécanismes du style direct.

Pour le récit d'aventures, généralement, nous demandons à l'élève de composer ses textes selon le plan qu'il a proposé. Il ne passera à la phase du dessin qu'une fois le texte terminé et corrigé. Il introduit ses personnages, situe son lieu, le temps de l'action qu'il raconte par la suite. Puis l'expérience de ses lectures l'amène instinctivement à décortiquer ses textes proportionnellement aux images qu'il veut créer. Ainsi il utilisera le dialogue, résumera, détaillera davantage, emploiera le style direct, assurera le lien entre deux dessins par un mot de liaison. Il fera preuve de beaucoup de logique lorsqu'il fera le partage entre ses textes et ses dessins, il revisera ses textes, les complétera ou les réduira selon la capacité de ses dessins à traduire ses idées.

Dans la mesure du possible, nous avons toujours offert à l'étudiant la possibilité de présenter son travail sous forme de bande dessinée au même titre, et avec les mêmes exigences pédagogiques, que sous une autre forme: l'émission-radio, le documentaire polycopié, le reportage, le diaporama. Nous insistons sur le fait que, peu importe le médium employé, les exigences pédagogiques sont les mêmes. De tous les modes d'expression, il s'est révélé que la bande dessinée était l'un de ceux pour lequel l'étudiant de ce niveau était le mieux adapté. Techniquement et matériellement, la réalisation est assez simple; l'étudiant à qui on fournit le matériel de base y trouve facilement son compte.

Gilles Bérubé, un élève de Secondaire I, a inventé une bande dessinée intitulée *L'école des super-robots, année 5639*.

Gilles a eu la géniale idée de représenter ses personnages, des robots élèves, des robots professeurs, des robots mamans, etc., par des rectangles surmontés d'une antenne. Il éliminait du même coup tous ses problèmes de dessinateurs. Deux élèves portent les noms W5K et N2Z, la mère, PY9, etc. Seul le professeur échappe à ces noms de type *code postal*: il est représenté par un rectangle sous lequel on aperçoit une barbe. Toute la bande dessinée est un calque de l'activité des élèves transposée dans un monde de robots. Un adulte qui en fait la lecture y trouve des traits qui frisent l'ironie voltairienne.

Ce projet de bande dessinée ne fut pas l'improvisation d'un élève. Il constituait l'achèvement d'un projet collectif qui portait sur l'école et à travers lequel le professeur a poursuivi des objectifs correspondant à des questions comme *Comment fait-on un récit? Comment peut-on interroger?*

Avez-vous remarqué que le professeur pose des questions fermées et que les élèves, entre eux, posent des questions ouvertes?

Roger TURGEON

École secondaire Jacques-Marquette

